



L'ECHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2013

Rédacteurs du Journal :
Babeth PORCARELLI, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... De l'Annapurna à l'Everest.

Encore une soirée sublime. Première ascension avec Samy Thiébault quartet. Quand il souffle dans son sax, on sent que Coltrane est passé par là, mais pas seul. C'est surtout un certain Samy Thiébault qui s'impose. Au sax, à la flûte, la musique déroule sa ligne souple et onctueuse, parfois rageuse au sax. Ravissement du spectateur. Un Samy très technique mais aussi formidablement mélodique, à la flûte en particulier. Des moments saisissants : un duo d'enfer sax/ batterie. Des beaux moments forts, mélodiques, entre piano, sax mais aussi contrebasse. Et pendant que les trois mélodistes tracent leur route, le batteur, imperturbable, impose le tempo avec rigueur et souplesse. Un jazz un peu difficile pour les non initiés, mais si riche, si brillant, que tout le monde est ravi.



Retour difficile au silence. Puis deuxième ascension. Il est Libre Jacky !!!! Typique du style Jacky Terrasson, le début de son concert. « My Funny Valentine » qui va peu à peu partir vers des inventions à vous couper le souffle, pour revenir vers nous « classic » à la fin. Nous allons de surprise en surprise. Et, nous surprendre, c'est bien le but de Jacky Terrasson. Pour notre plus grand plaisir. Cet homme n'est jamais où on l'attend. Il est Libre Jacky !!! Autre exemple. Il démarre en faisant du rythme sur le piano avec ses doigts. Suivi peu à peu par ses deux comparses sur leurs instruments. Puis il produit des sons en utilisant les cordes du piano comme une guitare. Tout ça pour partir ensuite sur une harmonie arabe qui débouche sur « Caravane ». In saisissable le Jacky comme ses acolytes sur la même longueur d'onde. Dérive ! une ballade classique, fine et élégante. Puis un début très africain qui évolue peu à peu vers Cuba. Public en extase. Il est Libre Jacky... et le public aussi. Merci aux trois super musiciens.



Le Jean SANTANDREA Jazz Band va nous faire remonter aux origines du jazz en deuxième partie de soirée après avoir rendu un bel hommage au jazz français (B. Vian, Nougaro, Distel, etc...) Mais connaissez-vous les origines du jazz jusqu'aux années swing ?

Le jazz est apparu aux États-Unis, en Louisiane, précisément à La Nouvelle-Orléans dans le delta du Mississippi, au milieu du XX^e siècle. Il est le fruit du métissage entre la culture du peuple noir américain issu de l'esclavage, et de la culture européenne importée par les colons français, allemands, espagnols et irlandais autour des danses (polka, quadrille), fanfares, cirques, saloons (piano), marches (2/4) et bien sûr des chants d'église. L'une des principales influences et la racine du jazz, outre les chants religieux (Negro spirituals, puis Gospel songs) et les *work songs* (chants de travail des esclaves dans les plantations de coton) fut le *Blues*, une autre musique noire rurale, née fin du XVIII^e siècle, et qui évolua avec la migration des populations noires vers les grandes agglomérations, à la fin du XIX^e siècle.

Parmi les premiers musiciens de jazz, nombreux étaient ceux qui vivaient de leur prestation dans de petites fanfares ; les instruments de ces groupes devinrent les instruments de base du jazz : cuivres, instruments à anches et batterie.

La fin de la guerre civile, et les surplus d'instruments de musique militaire qu'elle entraîna, ne fit qu'amplifier le mouvement. Les premiers *jazz bands* utilisaient fréquemment la structure et le rythme des marches, qui étaient le type de musique de concert le plus courant à l'époque.

Malgré ses racines populaires, on trouve parmi les créateurs du jazz des musiciens de formation classique, tels que Lorenzo Tio ou Scott Joplin (pianiste de ragtime dans un hôtel qui composait en même temps un opéra – ce qui montre bien toutes les influences dont a pu hériter le jazz à cette époque).

Un événement important dans le développement du jazz fut le durcissement des lois Jim Crow sur la ségrégation raciale en Louisiane, dans les années 1890. Les musiciens professionnels de couleur ne furent plus autorisés à se produire en compagnie de musiciens blancs ; en revanche, ils trouvèrent facilement du travail parmi les fanfares et les orchestres noirs, qu'ils firent profiter de leur expérience de conservatoire.

À l'aube de la Première Guerre mondiale, on assista à une libéralisation des coutumes. Des salles de danse, des clubs et des salons de thé ouvrirent leurs portes dans les villes, et des danses noires telles que le *cakewalk* et le *shimmy* furent peu à peu adoptées par le public blanc, principalement les jeunes (les *flappers*). Ces danses apparurent tout d'abord lors de spectacles de vaudeville, puis lors de démonstrations de danse dans les clubs. La plupart du temps, la musique de ces danses n'avait rien à voir avec le jazz, mais c'était une musique nouvelle, et l'engouement pour cette nouvelle musique expliquait l'engouement pour une certaine forme de jazz. Des compositeurs célèbres tels qu'Irving Berlin s'essayèrent alors au jazz, mais ils n'utilisaient que rarement cet attribut qui est la seconde nature du jazz : le rythme. Néanmoins, rien ne popularisa plus le jazz que le titre d'Irving Berlin *Alexander's Ragtime Band* (1911). Son succès fut tel qu'on l'entendit jusqu'à Vienne.

L'apparition des phonographes permit la diffusion de cette nouvelle musique, avant la généralisation du phonographe, de nombreux morceaux ont à l'époque déjà été enregistrés au piano mécanique. Ainsi a-t-on gardé de nombreux rouleaux de Scott Joplin. L'enregistrement du *Livery Stable Blues* en 1917 par l'Original Dixieland Jass Band (ironiquement un orchestre de musiciens blancs) est le premier disque qui marque la naissance officielle du jazz.

King Oliver a été le chef d'un premier orchestre important, le Creole Jazz Band dont fera partie Louis Armstrong. Jelly Roll Morton a su transformer la musique de ragtime en jazz et a enregistré des chefs d'œuvres avec ses Red Hot Peppers (qui comprenait les meilleurs musiciens de Chicago). Lors de quelques enregistrements spécifiquement destinés au public noir (les *race records*) Louis Armstrong amena une première évolution décisive du jazz : il jouait avec un orchestre typique de La Nouvelle-Orléans, ces orchestres où tous les musiciens improvisent simultanément. Mais Louis était un improvisateur hors pair, capable de créer des variations infinies à partir d'un même thème. Ses musiciens l'imitèrent, non plus tous en même temps, mais chacun leur tour. C'est ainsi que le jazz devint une forme de musique en solo. (voir Jazz Nouvelle-Orléans).

L'apparition des salles de danse influença le milieu du jazz de deux façons : les musiciens se firent plus nombreux, puisqu'ils commençaient à pouvoir vivre de leur musique, et le jazz – comme toutes les musiques populaires des années 1920 – adopta le rythme 4/4 de la musique de danse.

Au milieu des années 1920 jusqu'à l'avènement du bebop dans les années 1940, on a vu l'essor d'un courant musical appelé l'« ère des big bands », « époque du swing », « swing », ou la période de *middle jazz* (jazz du « milieu »). Il est surtout caractérisé par le développement des grands orchestres et big bands et du swing.

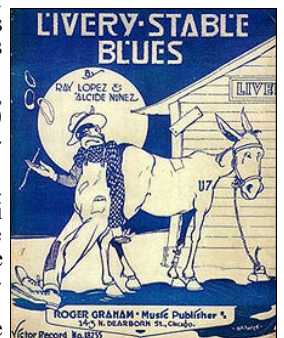
Lors des années 1920, la prohibition de la vente de boissons alcoolisées aux États-Unis a fermé les bars et les cabarets légaux.

Mais ils furent rapidement remplacés par des bars clandestins où les clients venaient boire et écouter de la musique. Les airs que l'on y entendait demeuraient un mélange de styles – des morceaux de danse à la mode, des chansons récentes, des airs extraits de spectacles. Ce qu'un trompettiste surnomma un jour « Businessman's bounce music ».

Cette période marqua la naissance de l'orchestre de Duke Ellington, au Cotton Club, ainsi que de l'orchestre de Count Basie, formé à partir de plusieurs groupes de Kansas City. La danse évolua avec la musique, ainsi naquit au début des années 1930 dans la communauté noire-américaine le Lindy Hop (ou Jitterbug) qui devint un phénomène national dès 1935, avec la popularisation des big bands blancs avec en particulier Benny Goodman.

Les premiers développements du jazz subirent l'influence de la ségrégation raciale, qui était alors très forte aux États-Unis. Les innovations, apportées principalement par les musiciens noirs des clubs, étaient enregistrées par des musiciens blancs, qui avaient tendance à donner au jazz des rythmes et des harmoniques orthodoxes. La lente dissolution de la ségrégation raciale s'amorça au milieu des années 1930, quand B. Goodman engagea le pianiste Teddy Wilson, le vibraphoniste L. Hampton et le guitariste Charlie Christian pour qu'ils se joignent à de petits groupes et à son big band. Au milieu des années 1930, la popularité du swing et des big bands était à son sommet, transformant en stars des musiciens tels que G. Miller ou D. Ellington.

Une variante du swing, nommée « *Jump Blues* », devança – par certains aspects – le *rhythm and blues* et le *rock and roll*. Elle n'était pas jouée par des big bands, mais plutôt par de petits groupes, et utilisait les progressions d'accords habituelles du blues avec un tempo plus rapide. Une autre variation, le *boogie-woogie*, utilisait un rythme doublé, c'est-à-dire que la section rythmique jouait « *eight to the bar* », huit temps par mesure à la place de quatre. Big Joe Turner, un chanteur de Kansas City qui travaillait avec les orchestres de swing des années 1930 – tels que l'orchestre de Count Basie – devint une star du *boogie-woogie* dans les années 1940, et fut l'un des précurseurs du *rock and roll* dans les années 1950, notamment avec son titre *Shake, Rattle and Roll*.





L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2013

Rédacteurs du Journal :
Babeth PORCARELLI, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... De l'Annapurna à l'Everest.

Encore une soirée sublime. Première ascension avec Samy Thiébault quartet. Quand il souffle dans son sax, on sent que Coltrane est passé par là, mais pas seul. C'est surtout un certain Samy Thiébault qui s'impose. Au sax, à la flûte, la musique déroule sa ligne souple et onctueuse, parfois rageuse au sax. Ravissement du spectateur. Un Samy très technique mais aussi formidablement mélodique, à la flûte en particulier. Des moments saisissants : un duo d'enfer sax/ batterie. Des beaux moments forts, mélodiques, entre piano, sax mais aussi contrebasse. Et pendant que les trois mélodistes tracent leur route, le batteur, imperturbable, impose le tempo avec rigueur et souplesse. Un jazz un peu difficile pour les non initiés, mais si riche, si brillant, que tout le monde est ravi.



Retour difficile au silence. Puis deuxième ascension. Il est Libre Jacky !!!! Typique du style Jacky Terrasson, le début de son concert. « My Funny Valentine » qui va peu à peu partir vers des inventions à vous couper le souffle, pour revenir vers nous « classic » à la fin. Nous allons de surprise en surprise. Et, nous surprendre, c'est bien le but de Jacky Terrasson. Pour notre plus grand plaisir. Cet homme n'est jamais où on l'attend. Il est Libre Jacky !!! Autre exemple. Il démarre en faisant du rythme sur le piano avec ses doigts. Suivi peu à peu par ses deux comparses sur leurs instruments. Puis il produit des sons en utilisant les cordes du piano comme une guitare. Tout ça pour partir ensuite sur une harmonie arabe qui débouche sur « Caravane ». In saisissable le Jacky comme ses acolytes sur la même longueur d'onde. Dérive ! une ballade classique, fine et élégante. Puis un début très Africain qui évolue peu à peu vers Cuba. Public en extase. Il est Libre Jacky... et le public aussi. Merci aux trois super musiciens.



EN SAVOIR SUR MAYRA ANDRADE ET SON NOUVEL ALBUM LOVELY DIFFICULT

Enregistré à Brighton par **Prince Fatty**, avec la contribution d'un aréopage de compositeurs (**Benjamin Biolay, Piers Faccini, Hugh Coltman, Krystle Warren, Tété, Yael Naim**), *Lovely Difficult* voit la chanteuse installée à Paris coloriser ses racines capverdiennes de chatolements pop radieux. Entretien ...

Ce quatrième album correspond-il à une volonté très consciente d'ouvrir votre univers ?

Mayra Andrade : C'est un désir qui s'est mis en place au fil des années. J'ai eu envie d'un langage plus pop, plus simple, moins réservé à des connaisseurs. Comme je viens d'une musique enracinée, il a fallu beaucoup travailler pour trouver le point d'équilibre, de façon à ce que je sois totalement à l'aise dans ce crossover.

Est-ce également une envie de vous extirper du carcan de la world music ?

Mayra Andrade : Au début, cette étiquette ne m'a pas dérangée. Avec les années, on se rend compte que les murs de la world music sont épais, hauts et assez étroits... J'avais besoin de changement, de partir sur une matière fraîche. J'avais été interviewée dans le cadre d'un dossier sur les « afropolitains », et j'avais adoré ce terme qui renvoie aux Africains cosmopolites. Peut-être les artistes world sont-ils en train de créer un nouveau style, entre le traditionnel et une pop différente de la pop occidentale.

Est-il facile de sortir des stéréotypes associés à un pays et sa musique ?

Mayra Andrade : La maison de disques était dans l'attente de ce changement au même moment que moi. La grande inconnue réside dans le public, surtout en France, notamment du fait que je chante plusieurs morceaux en anglais.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Prince Fatty ?

Mayra Andrade : J'avais un peu d'appréhension, car il vient d'un univers dub, reggae, très différent du mien. Je suis très perfectionniste, lui est très généreux et libre, pour ne pas dire ingérable (rires). Il fait les choses à sa manière, à son rythme. On s'est donc adaptés l'un à l'autre. C'était un peu un mariage improbable mais qui a bien fonctionné.

Vous même composez ; qu'est-ce qui vous décide à faire appel à d'autres compositeurs ?

Mayra Andrade : Je suis une compositrice aléatoire, je n'ai pas de régularité dans l'écriture. S'ouvrir à d'autres créateurs apporte une autre empreinte. Je m'approprie vraiment leurs chansons, sans quoi je ne les enregistrerais pas. Je connaissais tous les compositeurs, ce sont des amis. J'ai écrit avec Piers, Hugh m'a proposé une chanson, Benjamin aussi, un texte magnifique, cinématographique, avec une atmosphère de nuit, un peu décadent. La mélodie a quelque chose de très capverdien. Si les paroles étaient en créole, ce serait une morna.

Vous vivez à Paris depuis onze ans. Quelle est votre relation au Cap-Vert aujourd'hui ?

Mayra Andrade : Je m'y rends deux ou trois fois par an. Les jeunes musiciens s'y rapprochent de ceux de ma génération qui ont le plus osé, sans être forcément bien compris, les **Tcheka, Nancy Vieira, Orlando Pantera**, moi-même. Et ça ne choque plus personne... C'est une chance de pouvoir observer le changement de la culture de son pays et de pouvoir y contribuer. Je pense que cet album va ouvrir des possibilités à d'autres jeunes, décomplexer ceux qui ont envie de chanter en anglais. Ma démarche n'est jamais détachée du Cap-Vert, même quand je fais quelque chose qui en semble si éloignée.

Propos recueillis par Bertrand Bouard (interview réalisée le 18/11/2013 pour Mondomix.com)



RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de son nouvel écrit, « L'atelier et autres nouvelles », ou encore deviser sur « La porte capitonnée », un polar sur le jazz ou « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2013 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echoni'h jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Dans « L'atelier et autres nouvelles », ton nouveau livre sur le jazz, deux nouvelles se déroulent justement à Conilhac. Pourquoi avoir choisi précisément ce lieu ?

Après Marciac, c'est un peu grâce au festival de jazz de Conilhac que l'aventure de « La porte capitonnée » a débuté en 2010 alors c'est sûr, ce moment musical, calé en plein cœur de l'automne, a une saveur particulière. Que ce soit sur les festivals cet été, dans la ville de Limoux où j'enseigne, ou ailleurs, je n'hésite pas à parler du festival, à donner des précisions sur les nouveaux rendez-vous jazzy avec les « soirées cave à jazz ». Je distribue bien sûr des affiches au moment du festival en novembre, des flyers sur les festivals en été, pour que les gens se connectent sur le site, s'imprègnent de l'événement. Un livre acheté, une documentation offerte, voilà un peu ma devise partout où je passe !!! Après leur venue à Conilhac les gens me disent souvent que la salle est trop petite, c'est sûr que pour les soirées avec des têtes d'affiche, le festival mériterait d'une salle plus grande. Néanmoins, je trouve qu'avec les « after » à la cave après les concerts, le festival prend une autre dimension. Il y a même des gens qui ne viennent qu'aux « caves » pour passer une soirée musicale, par curiosité ou par méconnaissance de cette musique. Avec mes nouvelles, je voulais donc à ma façon rendre hommage à l'esprit du festival et aux bénévoles qui œuvrent pour que chaque édition soit une réussite. Je cherchais donc deux métiers pour mes deux histoires, un pour chaque aventure. « La tournée » est la nouvelle qui se déroule le jeudi. J'ai souhaité insister plus particulièrement sur un personnage que tout le monde connaît dans l'association, j'ai pris du plaisir à le caricaturer et créer beaucoup d'humour autour de lui. D'autres personnes aussi vont se reconnaître, je n'en dis pas plus. Ce n'est nullement une histoire sur le festival de jazz de Conilhac et son titre est une fausse piste. C'est une tournée, certes, mais laquelle ? La seconde histoire, « Dans la loge », est sans équivoque : ça respire le jazz. La loge, on pourrait en parler sans fin. C'est dans ce petit espace (j'ai voulu resserrer l'espace de cette pièce, un peu comme dans « La porte capitonnée ») que se situe la scène du samedi, en liaison avec une nouvelle précédente. La loge, chaque musicien s'y prépare, à sa façon, à sa vitesse. Chacun individu est différent, chacun a ses propres trucs pour évacuer l'angoisse, on cherche aussi parfois à s'isoler si la taille des lieux nous y autorise. Le musicien se trouve dans le même état que le sportif dans un vestiaire, lui aussi gagné par le tract. Comme un boxeur qui s'isole pour mieux ressentir les vibrations de la salle autour du ring. C'est cette ultime concentration que je voulais décrire, imaginer. Et dans ces moments-là, partant de mon vécu, j'ai insisté pour que mes personnages se réfugient auprès des objets qui, dans ce type de situation, sont sensés vous rassurer, vous faire évacuer la pression. L'espace est, je l'ai souligné, plutôt confiné et ce soir-là, un des musiciens n'est pas dans son assiette. Sa fébrilité gagne peu à peu l'ensemble du groupe. L'espace se comprime sur lui-même, les murs se rapprochent, le groupe étouffe et je voulais que le lecteur étouffe avec eux. A plusieurs reprises Beckett a décrit avec génie ce sentiment d'étouffement, l'impuissance de l'individu face à un environnement qui le prive d'oxygène. La loge de la salle des fêtes de Conilhac pourrait correspondre à l'histoire, un coin où l'on patiente avant de rentrer dans l'arène... Plus généralement le format des sept nouvelles est relativement court parce que je voulais donner une certaine cadence à la lecture, pour que les pages défilent plus vite et que les histoires s'entrecroisent. Je souhaitais d'autre part aborder le jazz sous des angles différents, passer en revue des « styles de jazz », en partant de l'après du son du free jazz (« L'atelier ») pour aboutir à quelque chose de plus sensuel, incarné par le jazz vocal de Billie Holiday (« La nuit »). Terminer par la nuit, c'était une façon de fermer la boucle, d'arriver au dimanche pour achever la semaine. On peut lire ces nouvelles d'un trait ou bien garder une histoire pour chaque jour pour tenter de trouver les fils conducteurs, à chacun sa méthode. Bien sûr il est conseillé de les lire dans l'ordre puisqu'il y a, je le répète, des regroupements entre les histoires et les jours. Partant du lundi, le lecteur se retrouve assez vite propulsé au dimanche, un peu comme dans la vie. Une semaine, ça file toujours trop vite, sauf pour se retrouver d'un samedi sur l'autre à Conilhac...

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Décidément, notre ami Alex nous surprend de semaine en semaine. Celui-ci, après avoir passé l'aspirateur sur la scène la semaine avant, a longuement inspecté les toilettes de la salle des Fêtes en se demandant s'il n'allait pas dormir là afin d'assurer la maintenance du lieu. C'était la version « Fée du logis ».

* Arnaud, qui a enfin pu se libérer pour assister à son premier concert de ce festival. Il a fort bien choisi avec Jacky Terrasson et il nous a avoué avoir été « scotché »(sic) par la virtuosité du pianiste franco-américain. Mieux, nous a-t-il dit, que Tigrou d'Armissan l'an dernier (traduction: Tigran Hamasyan).

* De l'avis unanime, les musiciens de samedi dernier ont été irréprochables tant au point de vue musical que relationnel avec les membres de l'association. Il est vrai que c'est le cas depuis le début du festival et que nous apprécions fortement.

* Grosse frayeur l'autre soir quand tous les spectateurs avaient retrouvé leur pace et que Jacky Terrasson et ses musiciens n'étaient pas là. Renseignement pris, Jacky n'avait pas le bon horaire mais il s'est grandement rattrapé par la suite.

* Lukmil Perez a dû au dernier moment remplacer Léon Parker et n'avait au début du concert joué que les 45 mn de répétition de l'après midi avec Jacky Terrasson. Et pourtant, il a subjugué les spectateurs présents de même que l'excellentissime Darryl Hall à la contrebasse. On a pu même voir Lukmil essuyer quelques larmes devant les félicitations du pianiste.

* Les musiciens de Samy Thiebault ont grandement apprécié l'excellent cassoulet préparé par nos cuisinières. Philippe Soirat, le batteur, a même avoué que l'énergie qu'il a développée en première partie et à la cave venait de là.

* Rare pour être précis: tous les musiciens de la salle des fêtes ont été présents à la cave et ont participé au bœuf; Jacky est allé de l'un(e) à l'autre en discutant avec tous ceux qui l'ont abordé. Le président a même été invité à son anniversaire dans 15 jours à Paris.

* Le même Jacky devait se produire en solo dimanche soir dans une salle londonienne. L'histoire ne dit pas si le smog était plus dense que d'habitude...

* Mayra Andrade a eu l'honneur de la nouvelle émission de France 2, « Alcaline ». On attend avec grande impatience son tour de chant à Ferrals.

* Malheureusement pour les retardataires, les derniers concerts de Jazz/Conilhac sont complets notamment le dernier avec le Big Band 31 et Kellylee Evans. Il faut dire que la dernière prestation de l'orchestre cher à Philippe Léogé avait remporté tous les suffrages il y a deux ans. Ceci explique peut-être cela.

* Pour rassurer tous les fans de jazz, les caves seront à nouveau ouvertes cet hiver selon la formule qui a fait le succès de la formule l'an dernier: Repas spectacle pour un prix plus qu'abordable. Les dates envisagées sont les vendredis.

* Les badges associatifs assez larges confectionnés par le président trouvent parfois des utilisations étonnantes. Babeth s'en est servie pour masquer les « mougnettes » de cassoulet on ne peut plus visibles sur sa devanture.

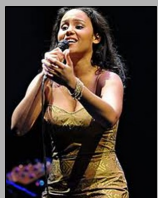
* On se rassure comme on peut... Nos décoratrices n'ont pu poser les affiches sur les côtés de la toile de tente car la pluie ne permettait pas une adhérence maximum; Le seul à rester optimiste sous le déluge était encore notre président qui pensait que les pans de la tente dégouлинаient à cause de la condensation. La méthode Hollande en somme...

* Ce samedi, toute l'organisation se déplace à Ferrals: déménagement des cuisines, de la buvette, etc...etc... Et le lendemain, il faudra remettre ça à Conilhac (en sens inverse...)

* Mardi 26, les concerts pédagogiques organisés avec la CCRLCM accueilleront près de 500 enfants venus des écoles des nouvelles communes adhérentes à note intercommunalité. C'est l'Affaire à Swing qui officiera pour la plus grande joie de ces spectateurs de demain.



SAMEDI 23/11 à 21 h.
FERRALS CORBIERES
MAYRA
ANDRADE



DIMANCHE 24/11 à 16 h.
TREPLIN JAZZ
B.B.
CONSERVATOIRE
CCRLCM
DEUXIEME PARTIE
DOODLIN'



SAMEDI 30/11 à 20 h.45
BIG BAND 31
&
Kellylee EVANS
Cave à Jazz: HOT PAPA SWING

